



## In memoriam

### Albert C. De Veer (1910-2003)

Le Père Albert De Veer, A. A. (Augustin de l'Assomption), est décédé le 1<sup>er</sup> janvier 2003, au terme de longues années de souffrance ; il était hémiplégique depuis plus de dix ans.

Albert était né le 19 juillet 1910 à Geffen (Pays-Bas). Il était entré dans la congrégation de l'Assomption en 1927 ; il avait été ordonné prêtre le 26 décembre 1934 à Leuven. Il y prépara ensuite une thèse de doctorat en histoire sur le vicaire apostolique Jean-Baptiste de Neercassel, oratorien (1626-1686), thèse qui fut malheureusement interrompue par la guerre.

En 1940 il était à Nimègue où, avec un ami médecin, il organisa un réseau de résistance accueillant les Néerlandais qui échappaient aux occupants. Menacé d'arrestation, il se rendit en France et se mit à la disposition du diocèse d'Arras. En 1944, il alla rejoindre à Strasbourg les autorités militaires des Pays-Bas et fut chargé, comme capitaine, de la direction d'un camp d'accueil de Néerlandais en cours de rapatriement. Ces services lui valurent la distinction de l'Ordre d'Orange-Nassau.

En 1946 il était nommé par ses supérieurs religieux au scolasticat assomptionniste de Lormoy comme professeur d'histoire de l'Église et collaborateur de l'Institut d'Études Augustiniennes. Durant trente ans, sous la direction du P. Fulbert Cayré, puis du P. Georges Folliet, il se dévoua entièrement aux tâches collectives de cet Institut, à la préparation des volumes de la collection « Bibliothèque Augustinienne » et au « Bulletin Augustinien ». Il fut le maître d'œuvre des volumes de la controverse donatiste et de la controverse pélagienne. Ses introductions et notes complémentaires sont des modèles d'élucidation historique et doctrinale.

Au lendemain de son décès, le fr. Marie-François Berrouard o. p. m'écrivait : « Après 1948, quand, d'accord avec mon provincial, je me suis lancé dans l'aventure de la traduction des *Tractatus in Iohannem*, je suis allé nombre de fois rue François 1<sup>er</sup>. J'ai toujours vu le Père Albert : il avait toujours des

paquets à faire, mais il avait toujours aussi le temps d'écouter le débutant que j'étais, de répondre à ses questions et de l'éclairer très fraternellement. C'est donc avec joie et en signe d'estime et de reconnaissance que je suis allé le revoir à Cadouin ».

Combien de jeunes spécialistes de l'histoire du donatisme, du pélagianisme et du jansénisme ont ainsi bénéficié des conseils éclairés de l'historien rigoureux qu'était Albert De Veer ! Je ne puis me dispenser de mentionner ici Madeleine Moreau : elle bénéficia de ses conseils dans son étude de la corespondance d'Augustin et de Marcellinus, et dans ses travaux sur le donatisme ; et elle lui exprima sa reconnaissance par le service assidu qu'elle lui rendit ensuite dans sa paroisse de Cadouin et jusqu'à la veille de sa mort.

En octobre 1976, en effet, Albert De Veer décidait de prendre sa retraite des études augustiniennes et de se dévouer dans la pastorale. Il fut nommé curé de Cadouin, ancienne abbaye cistercienne du Périgord. Il y doubla son activité pastorale par les soins qu'il apporta aux travaux de restauration de l'abbatiale et de ses trésors.

Pour ma part, j'ai eu le privilège d'avoir Albert comme formateur et compagnon de labeur, intellectuel et manuel, à l'Institut d'Études Augustiniennes durant quelque vingt ans. Je le vénère comme un grand frère. Je devinais aussi la ferveur de sa spiritualité augustinienne, personnelle et communautaire. Et c'est pourquoi je me suis fait un devoir de lire, au cours de ses obsèques, la prière que fait Augustin à la fin du livre IX des *Confessions*, en souvenir de sa mère Monique :

« Inspire, mon Seigneur, mon Dieu,  
à tes serviteurs, mes frères, à tes fils, mes seigneurs,  
au service de qui je mets et mon cœur et ma voix et mes écrits,  
inspire à tous ceux qui liront ces lignes,  
de se souvenir à ton autel de Monique ta servante,  
et de Patrice qui fut son époux.  
Qu'avec piété ils se souviennent d'eux,  
mes parents dans cette lumière passagère,  
mes frères en Toi, notre père, et en l'Église catholique, notre mère,  
mes concitoyens dans la Jérusalem éternelle,  
vers laquelle soupire ton peuple en marche  
depuis le départ jusqu'à l'arrivée ».